

Un « connais-toi toi-même » très vingtième siècle

Monique Proulx, *Le Sexe des étoiles*, Montréal, Québec/Amérique, 1987, 328 p.

Hélène Marcotte

Number 69, March 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45168ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

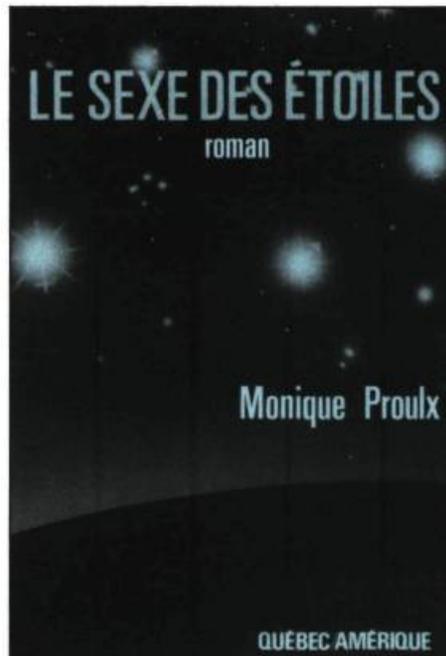
1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marcotte, H. (1988). Review of [Un « connais-toi toi-même » très vingtième siècle / Monique Proulx, *Le Sexe des étoiles*, Montréal, Québec/Amérique, 1987, 328 p.] *Québec français*, (69), 78–78.

Un «connais-toi toi-même» très vingtième siècle



hélène marcotte

coup de la nature de ses désirs libidineux. Tous ces personnages sont liés entre eux, ou avec d'autres, par des désirs sexuels plus ou moins avoués qui réduisent parfois, dans le roman, les relations humaines à une orgie perpétuelle, latente ou effective.

Et la tendresse, bordel ?

Un épicurisme certain oriente le discours et les actes des protagonistes : on s'interroge bien sur le sens de la vie, mais on mange, on boit, on baise « et peut-être après tout était-ce là l'essentiel » (p. 17), se dit-on. On voit dès lors qu'il n'y a pas que le thème de l'identité sexuelle qui soit traité dans ce roman : la satire fait place à un réalisme brutal pour exploiter le rôle de la sexualité dans la vie quotidienne, rôle qui va de la détente du corps à l'obtention d'un emploi convoité, de l'amour véritable (?) à la fornication. Cette débauche trahit le désarroi profond des personnages qui se débattent désespérément pour posséder leur corps et leur esprit, en quête d'un mieux-être, d'un soupçon de bonheur ou peut-être tout simplement de leurs vrais visages. Les héros de Monique Proulx sont des êtres déroutants, bouleversants qui dissimulent leur angoisse existentielle et leur besoin d'amour sous des masques grotesques et des attitudes maladroites et fausses.

« Le chemin de soi vaut toutes les médecines »

Le Sexe des étoiles dénonce une société étouffante, aliénante, sur laquelle les personnages n'ont aucune prise et où l'individu doit mener une lutte de tous les instants pour survivre : « La vie était comme ça, une lutte à finir » (p. 313). En fait, il n'y a ni bien, ni mal dans cet univers qui se veut (et qui est ?) le nôtre : il n'y a que des buts à atteindre, peu importe les moyens pour y parvenir.

Cette quête extérieure se double d'une quête intérieure que la narration omnisciente rend très accessible au lecteur. L'action et la réflexion demeurent indissociables et les personnages analysent sans cesse ce qui les pousse à poser tel geste plutôt que tel autre. Pourtant, à la fin, malgré les diverses tentatives effectuées pour parvenir à leur idéal et découvrir leur vraie personnalité, aucun des personnages n'arrive à s'affranchir : Dominique Larue meurt avant d'avoir réussi à donner une orientation à sa vie amoureuse, voire à sa vie, Gaby demeure seule, n'ayant jamais réellement trouvé l'homme nouveau, Camille s'endurcit et s'isole afin d'échapper à l'emprise de quiconque et d'éviter la douleur, et Marie-Pierre demeure « vierge », c'est-à-dire solitaire et incomprise. L'histoire des quatre personnages principaux, et même celle des personnages secondaires, renvoie au fond à des images multipliées d'une même réalité : la solitude.

En fin de compte

Avec *Le Sexe des étoiles*, Monique Proulx sort des sentiers battus. Grâce à une habile construction narrative, les quatre récits principaux s'imbriquent les uns dans les autres tout en restant indépendants ; l'étrange et l'insolite côtoient la réalité de la vie quotidienne et la diversité de tons et de style qu'emploie l'auteure déroutent et envoûtent successivement le lecteur. Un humour mordant, un sens de l'observation que l'on pouvait déjà admirer dans ses nouvelles ainsi qu'une grande originalité thématique et formelle font de ce roman un livre à lire même si l'on se dit parfois que tout va un peu trop bien dans le meilleur des mondes. En effet, malgré la justesse du ton et du propos, la résolution un peu facile des problèmes auxquels sont confrontés les personnages enlève malheureusement de la crédibilité au récit qui demeure, somme toute, excellent.

Note

1. Monique PROULX, *Le Sexe des étoiles*, Montréal, Québec/Amérique, 1987, 328p.